

N°24
PRIX LIBRE

LE CRIEUR

DÉCEMBRE
2017

JOURNAL PARTICIPATIF MENSUEL DE LA VILLENEUVE

CULTURE

24 SECONDES... TRANQUILLE !

La caméra de Roshd Djigouadi a suivi les péripéties d'Adel, un jeune habitant de la Villeneuve qui essaye de trouver sa rédemption dans le théâtre. Une comédie dramatique réalisée en 2015 et finalisée en juin dernier. *Le Crieur* a rencontré Roshd, Villeneuvois, ancien journaliste en Algérie et réalisateur du long métrage *24 secondes... Tranquille !*



Le Crieur : Pourquoi 24 secondes... Tranquille ! se passe à la Villeneuve ?

Roshd Djigouadi : Pour des raisons familiales, je me suis installé à Grenoble. J'avais écrit un scénario depuis longtemps et je l'avais soumis à la FDATIC, l'équivalent du CNC [Centre national du cinéma et de l'image animée] en Algérie au moment où j'habitais là-bas, mais il a été refusé. J'ai gardé l'ossature et j'ai simplement transposé l'histoire pour qu'elle se passe à la Villeneuve. C'est un film dans lequel la cité est un personnage en soi, il ne pouvait pas être tourné ailleurs. Une fois en France, j'ai soumis le scénario au CNC, qui l'a refusé aussi mais je me suis lancé quand même. De toute manière, les fonds je ne les aurais pas eu et il fallait que ce film sorte de mes tiroirs, parce que ce sont de vrais cimetières à projets.

Comment as-tu trouvé tes acteurs ?

En 2012, j'ai participé à une aventure dirigée par la metteuse en scène Chantal Morel. Elle s'est installée à la Villeneuve avec une équipe de création théâtrale pour y monter un spectacle avec des habitants du quartier. C'est ainsi que *Pauvre fou !*, une pièce inspirée des histoires de Don Quichotte de Cervantès est née. On a aussi travaillé avec Ali Djilali, une figure du théâtre à la Villeneuve. Dès lors, un petit noyau d'aspi-



Dans le sens des aiguilles d'une montre : scène du film ; les acteurs Robert Ferrigno et Mohamed Djelal et le réalisateur Roshd Djigouadi (photo : M-A Marchal, *Le Crieur*) ; l'actrice Mary Carmen Mena Meranda ; l'acteur Brahim Koutari.

rants acteurs s'est créé. Je leur ai parlé de mon projet de long métrage et 90 % d'entre eux étaient partants. Brahim, celui qui a le rôle principal dans *24 secondes... Tranquille !* s'est imposé de lui-même, c'était presque une évidence. Il faisait partie de la troupe de *Pauvre fou !* Pour le reste des acteurs, on a posé des affiches dans le tram, dans la Villeneuve, mais on n'a pas eu beaucoup de réponses. On a organisé des petits castings : les rares personnes qui ont répondu étaient intéressantes. On a eu de la chance. Ça fonctionnait comme un petit réseau, on a bénéficié du bouche-à-oreille. Ce projet relève de l'associatif, du bénévolat, alors le simple fait que des gens répondent présent, j'étais déjà content, même si pendant le tournage on a eu quelques défections.

Tant que le film pouvait exister, j'étais satisfait. Ce sont aussi des rencontres fortuites. Quand j'ai rencontré Mary Carmen, celle qui joue la prostituée dont le héros tombe amoureux, j'ai trouvé quelle avait un charisme extraordinaire. C'est grâce à ce genre de ressenti que tu te dis que le projet est le bon et que tu es sur la bonne voie.

Comment réaliser un film sans budget ?

On a touché 800 € grâce au

fonds de participation des habitants, un dispositif de l'État et des collectivités qui finance les projets associatifs qui s'inscrivent dans un quartier. Pour le reste, on s'est débrouillés. J'avais ma propre caméra et chacun ramenait quelque chose. Pour les scènes qui se passent dans un camp Roms [sic], on n'a pas loué de caravanes. J'ai juste demandé à la famille qui vivait en face de la MC2 si je pouvais venir tourner chez eux. Quand les gens sentent que tu tiens à ton projet, que tu fais ça avec le cœur, ils t'aident. Idem pour la maison des habitants des Baladins, ils nous ont bien soutenu et grâce à Boris Kolytcheff [à l'époque, agent de développement local à la maison des habitants des Baladins, ndlr] on a obtenu les autorisations de tournage très facilement. Le film devait se faire en deux mois, pas plus. C'était réglé comme sur du papier à musique pour être le plus efficace possible.

En revanche, j'ai mis deux ans à monter ce film. Seul, jusqu'à la fin. Ce film est le résultat du destin : après avoir terminé la première version du film, en juin, je me suis fait voler mon disque dur en septembre... On peut dire que c'est le voleur qui a mis le *final cut* [montage final, ndlr] à *24 secondes... Tranquille !*

...et avec une équipe amateur ?

On a eu beaucoup de chance ! Notamment pour les raccords lumière car on a eu à peu près la même météo pendant les deux mois de tournage. Et encore une fois, un petit miracle nous a aidé à avancer : j'étais dans un bus qui me ramenait chez moi et je ne sais pas pourquoi, mais je parlais de ma caméra au chauffeur. Un passager a entendu notre conversation et s'est joint à nous. C'était Vivien Autissier, un professionnel du cinéma. Suite à cette rencontre, il m'a prêté main forte sur le tournage du film.

Pour le son, j'ai un ami qui s'y connaît bien et qui a supervisé ceux qui souhaitaient s'en occuper. Mais j'avoue qu'on a surtout fait ça à l'oreille, à l'arrache. De toute manière, le parti pris c'était de faire une sorte de docu-fiction, pour ne pas être trop exigeant avec les images ou avec le son.

Comment t'est venue à l'esprit l'histoire d'Adel ?

Je voulais raconter l'histoire conflictuelle d'un père et son fils. Puis les péripéties sont venues au fil de l'actualité. J'ai simplement récolté des faits dans les journaux. L'histoire de la prostituée rom, c'est issu d'un sujet que j'ai regardé sur TF1. D'ailleurs j'y pense, dans

SPORT

COUP DE PROJECTEUR SUR KIAP

Présente sur le quartier depuis 25 ans, l'association KIAP est engagée dans le sport et favorise les échanges dans le quartier. Son local, tenu par des bénévoles, sert de lieu d'accueil pour toutes les personnes souhaitant boire un thé ou parler de sport.

Taekwondo, aérobic, zen, yoga, jujitsu... Créée en 1992, l'association KIAP propose toutes ces activités. Avec seulement un salarié (une embauche en contrat aidé a été gelée, voir *Crieur* n°22), l'association fonctionne surtout grâce aux 24 bénévoles engagés sur l'année pour faire tourner les différentes activités sportives et le lieu d'accueil, situé allée du Verderet.

Brahim Wazizi, le directeur de la structure, explique : « À ses débuts, KIAP n'avait pas de lieu d'accueil. Le local était juste un endroit où les sportifs pouvaient se rencontrer ; en 2003, pendant la canicule, nous avons ouvert ce lieu pour distribuer de l'eau aux personnes qui en avaient besoin. Depuis, c'est devenu un lieu ouvert à tous, intergénérationnel, où les jeunes et les moins jeunes jouent aux cartes ou organisent des soirées. »

Dans le lieu d'accueil, ouvert tous les soirs, une vingtaine de personnes jouent aux cartes et aux dominos. Parmi eux, Houcine, Omar et Ramoula. Les deux premiers sont bénévoles depuis cinq ans à KIAP, Ramoula depuis 20 ans. Un engagement en faveur du sport et des jeunes : « On a envie d'offrir aux jeunes ce qu'on n'a pas eu quand on était gamin », à savoir un accès au sport et aux structures, à un prix abordable. Des jeunes viennent pour discuter de leurs problèmes, avoir les conseils des anciens : « Il y a énormément de potentiel chez les jeunes qui viennent

nous voir ; il faut leur donner des possibilités d'évolution, dans le quartier comme à l'extérieur. »

« Certains de nos bénévoles devraient recevoir la légion d'honneur »

Omar est un ancien passionné de football ; il est devenu bénévole quand il a pris sa retraite. Après 40 années passées à vivre dans le quartier, il témoigne : « KIAP est une des seules associations qui dure ici ; elle est respectée des jeunes, puisque tout le monde a fait du sport avec nous, ou connaît quelqu'un qui y est allé : un frère, une cousine, un ami. »

Les trois responsables déplorent « un soutien insuffisant de la nouvelle municipalité » : il manque du matériel pour bricoler, de nouveaux appareils pour équiper la salle de sport ; la télé présente dans le local a été payée par les bénévoles et beaucoup font des dons ou pratiquent la récup' pour l'association.

En effet, bien que la mairie soutienne toujours l'association, la subvention pour l'année 2016 a été réduite presque de moitié par rapport aux années précédentes.

Pour toutes les personnes présentes, il est évident que KIAP doit survivre et continuer à se développer. Elle contribue à faire retomber les tensions dans le quartier, en offrant aux jeunes des possibilités d'écoute et d'activités sportives.

DÉBORAH MOUGIN

LE FILM

24 secondes... Tranquille !
2015
70 min
De Roshd Djigouadi
Avec Brahim Koutari,
Mary Carmen Mena Miranda,
Kevin Achouri.

La bande-annonce est disponible sur YouTube et sur le site du Crieur.

MARIE-AMÉLIE MARCHAL

LA CITATION

« ON EST CONTENT D'AVOIR ENFIN LE CHAUFFAGE ! »

Une habitante du 50 galerie de l'Arlequin, le 21 novembre, dans son appartement fraîchement rénové à grands frais par Actis. L'électricité — dans certaines chambres — et l'interphone sont arrivés cinq mois après l'emménagement...

LE CRIEUR



AGENDA

Le Crieur de la Villeneuve recense les événements du quartier. L'agenda complet est disponible sur le site. N'hésitez pas à proposer des dates !

SAM. 2 DÉC. Séance de dédicaces d'Isabelle Carrier et Jérôme Ruillier, auteurs de *La Petite Casserole d'Anatole*, livre pour enfants sur la question de la différence et du handicap, bibliothèque Arlequin, 97 galerie de l'Arlequin, 10 h 30, gratuit.

SAM. 2 DÉC. Inauguration de la fresque « Dessine-moi la paix », œuvre collective au 150 galerie de l'Arlequin, 17 heures. L'inauguration sera suivie de l'assemblée générale de l'association Urban Expo, créatrice de la fresque, salle polyvalente des Baladins, 85 galerie des Baladins, 19 heures.

MER. 6 DÉC. « Henni-li - atelier pour enfants » : l'association Beyti propose un atelier art de vivre pour tout savoir sur la plante du henné (l'atelier zitoun - découverte de l'olive initialement prévu est reporté à une date ultérieure), restaurant L'Arbre Fruité, 80 galerie de l'Arlequin, de 14 h 30 à 16 heures, 10 € par enfant (7 € pour les adhérents), 5 € pour le frère ou la sœur d'un enfant déjà inscrit.

MER. 6 DÉC. Projection du film *L'Île de Black Mor*, de Jean-François Laguionie, par Ciné-Villeneuve (à partir de 7 ans), Espace 600, Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin, à 15 heures, adhésion 5 € pour assister aux 10 séances de la saison 2017-2018.

RETROUVEZ-LE DANS LES LIEUX PUBLICS DU QUARTIER

JEU. 7 DÉC. Réunion de préparation du prochain carnaval de la Villeneuve, salle 150, face au Patio, 12 heures.

VEN. 8 DÉC. Rencontre organisée par l'Université populaire de la Villeneuve : « Quelles continuités de l'imaginaire colonial après 1960 ? », venez débattre et échanger sur cette question, en présence de Nasima Moujoud, maîtresse de conférence en anthropologie à l'université Grenoble-Alpes, salle polyvalente des Baladins, 85 galerie des Baladins, salle polyvalente, à partir de 18 heures, gratuit.

SAM. 9 DÉC. Réunion publique sur les projets de rénovation urbaine : 10 heures - 13 heures, échange libre avec les élus puis apéritif ; 11 heures : départ des balades commentées sur les travaux en cours ; place du marché.

SAM. 9 DÉC. Conférence « Les perturbateurs endocriniens, peut-on s'en protéger ? », par Rémy Slama, directeur de recherche à l'Inserm, bibliothèque Kateb Yacine, Grand'Place, 16 heures, gratuit.

SAM. 16 DÉC. Journée de mobilisation du collectif « Repostes » pour le maintien des contrats aidés et pour un meilleur financement du milieu associatif, lieu à définir, plus d'infos prochainement.

À SUIVRE

Petites annonces, vie du journal, événements du quartier, paroles de collégiens, revue de presse, c'est la rubrique pratico-pratique du Crieur.

POUR TROUVER LE CRIEUR

Les exemplaires à prix libre sont disponibles ici : Le Barathym, L'Arbre Fruité, boulangerie Arlequin, centre de santé des Géants, maison des habitants des Baladins, bibliothèque Arlequin.

MÉDAILLES

Le Crieur lui avait dressé le portrait en octobre 2016, le Villeneuvois Nicolas Virapin a brillé au Championnats d'Europe d'athlétisme pour les trisomiques 21 avec trois titres (combiné, longueur, 200 m), un titre de vice-champion au 100 m, un record du monde au combiné ainsi qu'un record d'Europe sur 200 m. Les championnats se sont tenus à Vila Nova de Gaia, en banlieue de Porto, au Portugal, en octobre dernier. Un grand bravo à lui !

CONCOURS PHOTO

« Objectif Villeneuve » : armés de votre téléphone ou appareil photo, sillonnez la Villeneuve et envoyez-nous vos clichés par mail [redaction@lecrieur.net] ou inondez les réseaux sociaux avec le hashtag #ObjectifVilleneuve. La plus belle photo sera publiée dans le n°25 du Crieur ; le choix se fera en conférence de rédaction ouverte à tous.

ABONNEMENT

Abonnez-vous à la version papier : recevez Le Crieur directement chez vous et soutenez le journal ! En cadeau, les cartes postales du Crieur et les archives. Plus d'infos sur www.lecrieur.net, rubrique Abonnement.

QUARTIER

PARLONS HIP-HOP !

Inégalités, discriminations : quelle place pour le hip-hop ?

Samedi 11 novembre, le collectif Mix'Art s'est réuni à La Villeneuve dans le cadre de leur festival *Demain, c'est bien !* Par manque de soleil, la « Bloc Party » n'a pas eu lieu. Cependant, cela n'a pas découragé une vingtaine de personnes de se réunir salle

150 pour un débat sur les inégalités face au hip-hop et sur les discriminations subies dans les quartiers populaires.

Avec des intervenants venus du Nord de la France pour comparer leurs expériences, les habitants se sont exprimés sur les difficultés d'accès aux équipements culturels pour les jeunes ou d'accès aux subventions pour le rap

PARTICIPEZ AUX CONFÉRENCES DE REDACTION !

et le hip-hop, ou encore sur les questions d'auto-organisation des jeunes pour porter leurs projets. Une belle porte d'entrée pour discuter des inégalités raciales, genrées ou territoriales.

DÉBORAH MOUGIN

COLLÈGE, MON BEAU COLLÈGE

La consultation sur le futur du collège Lucie Aubrac a lieu jusqu'au 17 décembre.

Le département de l'Isère a lancé la consultation pour le futur collège Lucie Aubrac, incendié en juin dernier. Un questionnaire a été envoyé aux habitants du quartier et des enquêteurs font du porte-à-porte pour le faire remplir.

Pour le réaliser, les services du département et les parents

d'élèves ont reçu l'appui de l'institut de sondage Ifop. Institut qui, selon plusieurs parents, a imposé certaines questions, comme la première : « Quels sont les trois principaux qualificatifs que vous souhaiteriez associer au nouveau collège ? », avec comme réponses possibles : « Ouvert aux autres ; studieux ; sécurisé ; moderne ; beau ; accueillant ; calme ; performant ; attractif. » Les collégiens ne peuvent donc pas avoir un établissement

studieux, moderne, beau ET performant. En revanche, il est tout à fait possible de réclamer, à la question 5, des caméras de vidéosurveillance, pardon, de « vidéoprotection », dans ET aux abords du collège.

Jean-Pierre Barbier, le président du département qui n'a pas hésité à mettre sa binette en photo sur le questionnaire, parle « d'une élaboration [...] en vraie co-construction, ce qui est très rare, voire du jamais-vu. »

BENJAMIN BULTEL

L'ESPACE DÉTENTE

ENVOYEZ VOS ARTICLES !

	9				1	3	
	1		8				9
			1	2			6
			9	8	2		
		5	2	3	7		
		8	5	6			
3			4	5			
1					9	8	
	7	9				4	

LES PIGEONS EN DISCUTENT

« CINQUANTE ANS DES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER »

T'as vu, on va bientôt fêter les cinquante ans des JO à Grenoble !



Oui, mais toutes les festivités se passeront en centre-ville. Il n'y aura rien au Village Olympique...



Ils vont devoir le renommer ? Ça sera le Village Plus-tout-à-fait Olympique ?



2	4	9	1	8	6	7	5
5	8	6	9	7	4	7	1
7	6	5	2	4	9	8	6
1	6	4	9	7	5	8	7
8	9	7	6	1	2	5	4
6	5	7	8	4	6	1	9
9	7	8	7	6	1	6	5
6	7	5	4	6	8	7	9
4	5	1	7	5	9	7	6

Dessiné par Jubilé
Écrit par Killy

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ARTICLES SUR WWW.LECRIEUR.NET

CONFÉRENCE DE RÉDACTION : LUNDI 4 DÉCEMBRE, 14 HEURES, À LA MDH BALADINS